La naissance du désir

Lanto ONIRINA

– Tournez-vous. Vos mains contre le mur. Je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui.

Il jeta un œil sur sa montre et s'approcha rapidement. Elle était assise sur le bord du lit.

Pas un regard pour lui. Qu'importe. Elle s'exécuta. Sa tête restait haute. Elle paraissait si jeune. Il fit quelques pas vers elle. S'arrêta une seconde pour admirer la rondeur de son bassin. Sa peau avait la blancheur de l'orchidée la plus pure. Aucune imperfection. La bouche de l'homme s'assécha instantanément, tandis que les plis de son pantalon se raidirent.

Sans plus attendre, il la pénétra. Elle gémit. Une seule fois. Doucement.

Elle resta les mains en l'air contre le mur. Il n'avait même pas enlevé son pantalon cette fois-ci. Comme d'habitude, il fit un nœud au préservatif usagé et le jeta dans la poubelle de la chambre. Comme d'habitude, dès son départ, elle se dépêcha de la vider.

* * *

Son premier baiser, Vic l'a donné au premier qui avait bien voulu lui en demander un. Elle avait voulu voir dans son prénom le signe d'une belle histoire à naître. Ludovic. Ludo et Vic. Il l'avait emmenée au fond du parc du lycée. Là où presque personne n'allait jamais. L'annexe. À l'étage, une enfilade d'une quinzaine de cabines de toilettes qui n'avaient guère servi depuis bien longtemps. Aucune aération à part la porte d'entrée. Seuls quelques carreaux opaques en haut des murs.

Le film de ce souvenir revenait encore souvent dans les rêves de Vic. Ludo la guide jusqu'au fond de la salle. Elle se retrouve contre un mur. Il plonge son regard dans le sien, balaie d'un geste doux la mèche qui barre son visage. Puis ses lèvres se posent sur celles de la jeune fille. Vic déteste aussitôt le goût de cigarette froide qui, prenant le même chemin que la langue de Ludo, semble glisser insidieusement le long de sa gorge. L'adolescent se met à grogner, en flattant maladroitement la raideur du dos de son amie. Vic, elle, se remémore toutes les conversations des copines de classe qui n'arrêtent de pérorer et se vanter d'avoir enfin embrassé un garçon. Pourquoi tant d'exaltation ? Elle n'aime rien de ce qu'elle est en train de vivre, ni l'appendice baveux qui vibrionne autour de sa langue comme un papillon de nuit autour d'une ampoule, ni sa paume de main qui malaxe ses fesses comme de la

pâte à pain, ni son regard nébuleux lorsqu'il reprend son souffle.

– Tu es sucrée. C'est bon.

– Ah…

– Elle esquisse un sourire gêné.

– Ca t'a plu ?

– Heu… Ouais… Un peu…

– Tu veux recommencer ?

– Ouais… Si tu veux…

Bien sûr que non, elle ne veut pas recommencer. Mais la crainte d'entendre les lycéens clamer que « Vic n'aime pas être embrassée » est plus forte. Toutes les filles courent après Ludo. Déjà qu'elle a honte d'avouer à tout le monde qu'à 16 ans, elle ne l'a jamais fait, si on doit en plus apprendre qu'elle n'avait jamais non plus embrassé auparavant, elle serait obligée de ne plus jamais aller au lycée. Alors elle inspire profondément et ferme les yeux. Attendant que ça passe en récitant ses verbes irréguliers en anglais. Un verbe, un tour de langue. Un verbe…

– Vic, tu veux bien alors ?

Vic sursaute légèrement. Elle n'a pas entendu le début de la question. Probablement toujours la même chose. Elle répond « oui » machinalement, comme la première fois. Ludo sourit à pleines dents.

– Je vais faire doucement, t'inquiète, j'ai l'habitude.

Vic s'en fiche. Vivement que ça finisse surtout. Elle sent les mains de Ludo monter vers ses seins. Ils se raidissent lorsqu'il les pince doucement à travers le tee-shirt. Elle se crispe, commence à comprendre, perturbée par le trouble qui l'envahit. Un mélange de peur et de bien-être. Les doigts s'aventurent sur le coton de sa culotte, tracent la maigreur de ses fesses. « Tourne-toi », chuchote-t-il. Dire non, comment dire non !

Elle s'exécute. « Tu vas pouvoir crâner, Vic. Tu vas voir, c'est trop bon. » Insensible au regard de Vic qui implore, il la pénètre d'un coup, pas si fort que ça mais d'un coup. Il serre fort ses hanches entre ses doigts. Besogne bruyamment. Dire non, comment dire non ? Le seul cri qui sort de Vic est celui de ses larmes retenues.

Trois minutes plus tard, il allume une cigarette et la garde au coin des lèvres, tout en souriant et palabrant. Vic a pris sur elle pendant l'acte. Ne rien montrer surtout. Jamais. Ses jambes pèsent. Son sexe brûle. Elle veut courir chez elle prendre une douche. Surtout avant que sa mère ne rentre du travail. Elle veut vomir. Vomir la substance qui glisse le long de sa cuisse.

C'est ce soir-là, dans son lit que Vic libéra toutes les larmes qu'elle avait préféré garder pour ne pas les perdre dans la puanteur de l'annexe. C'est aussi ce soir-là qu'elle

décida que pour elle, sexe ne rimerait jamais avec plaisir. Ni avec loisir. Ni avec amour.

* * *

Quelques minutes pouvaient suffire pour briser chez une petite fille le schéma dont elles rêvent toutes. *Le Prince Charmant. Et ils vécurent heureux et eurent plein d'enfants.* Une seule fois pour y renoncer. La première. Si douleur. Si déception. Si vite fait. Surtout si trop vite fait. Manque d'amour. Manque de douceur. Manque de tout.

En trois minutes, Ludo avait décroché toutes les étoiles de Vic. Et les avait réduites en poussières. C'est ainsi que la jeune fille inscrit dans la noirceur de son journal intime le vœu qu'elle n'aurait jamais d'enfant. Pour que la petite – parce qu'évidemment, elle aurait voulu une petite – n'en passe jamais par là.

Elle avait tenu parole. Jamais de plaisir, uniquement survivre. De nombreux hommes allaient et venaient. Uniquement sur rendez-vous, pour acheter un peu de cette jouissance qu'elle s'interdisait. Des hommes pressés pour la plupart. Pas de mots doux. Pas de geste délicat. Quasiment jamais de préliminaires. Quelques flatteries sur la poitrine et le fessier, c'était tout. Le plus souvent sans

se regarder dans les yeux, à quoi bon. Les mains sur les hanches, crispées. Vic, insensible. Tous les jours, depuis des années.

Puis, arriva la *mystérieuse entrevue*. Un homme comme tous les autres. Il voulait imposer ses règles, son scenario. Il viendrait chaque semaine s'il était satisfait. Vic était d'accord. Il n'y avait rien de spécial, rien de fatiguant, ça lui allait. Pas un mot ou presque. Ils seraient toujours debout, elle toujours de dos. *La mystérieuse entrevue*, avait-il précisé. Elle avait cherché plus tard. C'était la position du Kâmasûtra permettant soi-disant aux partenaires de susciter leur imaginaire érotique et développer leur passion sexuelle. Foutaises. C'était aussi rapide qu'avec les autres, et autant ennuyeux. Pas d'orgasme pour elle. Jamais de plaisir. Un homme comme tous les hommes.

Il revint. Comme chaque fois, Vic se mit en position, proche de la commode sur laquelle elle posait au préalable un livre ou des notes à potasser en attendant. Elle préférait que les clients choisissent le lit. Elle pouvait aisément cacher un livre de poche sous un oreiller et en tourner les pages discrètement. Ce jour-là donc, Vic avait disposé sur le grand guéridon les photocopies de quelques pages des Paradis artificiels de Baudelaire. Elle avait cette capacité à prodiguer du plaisir tout en se concentrant sur autre chose. L'homme venait de la pénétrer. Ses doigts s'accrochèrent fermement à sa taille tandis qu'il commença ses

mouvements de va-et-vient. Il prenait son temps. Variait son rythme. À chaque mouvement, des effluves de son eau de toilette atteignaient Vic.

L'homme arrêta de bouger. Ses mains s'attardèrent quelques instants sur ses seins puis il s'immobilisa complètement. Vic leva les yeux une seconde pour vérifier dans le miroir en face d'elle que tout allait bien. Il était plutôt bel homme. La quarantaine. La chevelure un peu grisonnante, les lèvres fines, entrouvertes. Elle n'avait aucune idée de la couleur de ses yeux. Il les avait fermés. Il respirait lentement, son bassin bougeait de manière imperceptible. Un soupir très discret lui échappait parfois. Elle retourna à Baudelaire. L'homme avait reposé ses mains sur ses hanches. Puis brusquement, ses doigts se mirent à effleurer son ventre. Aucun client n'avait jamais exploré cette partie de son corps. Surprise, Vic en perdit le cours de sa lecture. Il n'avait toujours pas ouvert ses yeux. Ses mains glissaient le long de ses hanches, étudiaient le creux de sa taille avant de se poser à nouveau sur son ventre. Tout en délicatesse.

À partir de ce moment, elle ne put plus se les ôter de la tête, ces doigts-là. Leur mouvement circulaire, les frissons lorsque le pouce titillait l'orée du pubis. Il n'alla pas plus loin. Pas plus loin que son ventre dont il explora avec une infinie tendresse l'arrondi, tout en accélérant vigoureusement la cadence de ses mouvements de hanche.

Vic ne cessa d'y penser. L'homme avait réveillé quelque chose. Ranimé ce qu'elle avait refoulé si profondément, il y a tant d'années. Naissance d'un désir, le plus intime de tous.

* * *

Caresse.

Réveil dans la nuit.

Caprice d'une vie.

Attendre l'heure.

Brûler d'envie

Espoir.

Envie de vie.

Tenter.

Encore, encore.

* * *

L'homme était revenu, fidèle à sa *mystérieuse entrevue*. Chaque semaine, le jeudi midi. Trois coups brefs frappés à la porte puis il entrait sans attendre. Elle

patientait assise sur le bord du lit. Il l'observait de longues minutes, parfois juste un instant. Au fur et à mesure des semaines, il remarquait que son maquillage était plus discret. Une touche de couleur sur les paupières. Elle avait changé d'eau de toilette aussi, ou de lait pour le corps. Et elle ne lisait plus pendant l'acte, il n'y avait plus de photocopies sur la commode. Invariablement, à son signal, elle se levait, se postait face au mur. Cambrée comme il aimait. Comme il fallait surtout. Ses longs cheveux bruns épousaient la courbure de son dos. Elle les savait insolents.

Jamais une parole échangée, c'était le contrat. Jamais un baiser. De toute façon, elle n'embrassait jamais. Fébrile, elle attendait, de l'espoir plein les yeux. Peut-être caresserait-il à nouveau son ventre. Quatre mois plus tard, elle espérait toujours. L'envie, l'attente… Tout contribuait à attiser ce nouveau désir intense et ardent. Le désir qui se logeait au creux le plus profond de son ventre. Un besoin de plus en plus prégnant. Vic n'entendait plus que lui.

* * *

Comme d'habitude, Vic se dépêcha donc de récupérer le préservatif dans la poubelle. Elle le tenait par le nœud, sans trop le secouer. Elle s'assit sur le lit et retint sa respiration. Ses larmes se mirent à dégringoler le long

de son cou. Un sourire se dessina sur ses lèvres. C'était la troisième fois.

Si tu as peur dans la nuit,

Je serai là,

Pour adoucir tes pleurs,

Et cajoler tes douleurs.

Avec une paire de ciseaux, elle coupa le latex sur quelques centimètres en prenant d'infinies précautions. Vic recueillit le liquide dans une seringue à usage unique. Puis elle introduisit le long tube le plus profondément possible dans son vagin et y injecta le sperme. Délicatement. Si elle avait bien tout calculé, elle avait davantage de chances cette fois-ci. Elle rejeta sa tête en arrière, releva son bassin le plus haut possible en s'aidant d'un coussin et se mit à caresser le bas de son ventre en murmurant doucement.

Je suis là,

Ma chérie,

Amour de ma vie.

Bientôt. Bientôt, mon cœur.

À ce même moment, dans un autre monde, nimbées d'une obscurité funeste, les poussières d'étoiles de Vic s'évanouissaient inexorablement.

« Femme d'un autre temps
Femme galante et scandaleuse
Femme de princes ou d'hommes puissants
Femme écrivaine ou femme rêveuse,
Je suis la courtisane insouciante,
Celle qui ne connaît ni coût, ni valeur
Et qui se bat avec ardeur
Pour garder le seul être qui fait battre son cœur »
Leïla ROGON